

Refuser l'inacceptable

J'ai pris connaissance récemment du concept de « sédimentation de l'inacceptable » du philosophe Marc Crépon. Ce concept décrit le processus consistant à faire accepter par petites touches des changements sociétaux qui n'auraient jamais été acceptés autrement.

De ma récente expérience de patiente en hôpital psychiatrique et plus globalement de l'expérience de ma dépression, voici ce que je refuse d'accepter et de taire :

- Qu'une crise existentielle soit interprétée comme une maladie mentale.
- Etre considérée avant tout comme un cerveau qui dysfonctionne.
- Etre réduite à un diagnostic à mon entrée à l'hôpital sans être interrogée ni sur le travail thérapeutique entrepris auparavant ni sur mon récit de vie.
- Etre « accueillie » dans des conditions tellement indécentes en service d'urgence que j'ai eu l'impression d'être rejetée de la communauté des humains.
- Etre « accueillie » dans un lieu de soin psychique dont la seule réponse thérapeutique est un cocktail médicamenteux éventuellement doublé d'un isolement ou d'une contention.
- Subir des effets secondaires qui mettent en incapacité d'accomplir les tâches du quotidien les plus simples et de dormir naturellement tant les muscles sont raidis par les traitements.
- Passer en deux mois du statut de citoyen en pleine possession de ses droits et capacités au statut de personne suspecte et que l'on déchoit de sa capacité de discernement pour la protéger (hospitalisation à la demande d'un tiers).
- Avoir un vécu tellement traumatisant qu'une année est nécessaire à s'en remettre sans savoir avec qui le partager par honte ou peur de déranger son interlocuteur.
- Que mon cas soit loin d'être isolé et que le soin psychiatrique subisse de plein fouet les régressions sociales, médicales et intellectuelles les plus graves.
- Que ces régressions soit présentées comme des avancées et des remèdes à un service public qui ne répondrait pas correctement aux besoins de la population afin de le démanteler.
- Que le projet du gouvernement soit d'éradiquer les maladies mentales grâce à un diagnostic précoce rendu possible par des marqueurs biologiques et auxquels il conviendra de répondre par un traitement médicamenteux et/ou biotechnologique de pointe ainsi qu'un programme de réhabilitation sociale.
- Que ce discours eugéniste soit acceptable puisque médiatisé et relayé par l'association de familles de malades la plus puissante.
- Que les pratiques de soin fondées sur la relation humaine et plus ou moins fortement inspirées par la psychanalyse à travers l'entretien individuel, la médiation artistique et corporelle, la structuration de groupes de patients autour d'institutions (radio, club ...) dans lesquelles chacun peut prendre une part, existent depuis au moins 6 décennies, sont efficaces, mais menacées d'extinction.

La souffrance psychique est éminemment humaine et les lieux de soins de cette souffrance peuvent être des lieux d'une humanité profonde comme en témoignent de nombreuses expériences. Connaître ces lieux de soins permet non seulement d'aller mieux mais d'en repartir avec plus d'humanité. Merci au Printemps de la psychiatrie de se battre pour les défendre.



Une citoyenne remontée

Adhérente de GEFCA

Lyon, le 23 novembre 2019